

# Astériorion

Philosophie, histoire des idées, pensée politique

Lectures et discussions  
2022

---

## **Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)***

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021,  
230 p., 27 €

JACQUES-LOUIS LANTOINE

### Référence(s) :

Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021, 230 p., 27 €

---

### ***Texte intégral***

- 1 Dans l'esprit de tout lecteur plus ou moins familier des sciences humaines, l'expression « psychologie des foules » est indissociable du nom de Gustave Le Bon, qui passe pour avoir inauguré un domaine de recherche trouvant son prolongement chez Freud. Aussi fait-on le lien entre cette branche de la psychologie collective et l'idéologie réactionnaire, aux relents racistes, de son soi-disant fondateur. C'est à la dissolution de ce lien que s'attelle Elena Bovo, dans un ouvrage qui a pour double mérite de restituer les méandres par lesquels s'est constitué ce savoir, dont Gustave Le Bon est en réalité, d'un certain point de vue, le terme, et de déconnecter cette discipline des connotations politiques qu'elle évoque spontanément. Cela passe par un travail qui dépasse les frontières de la France et s'intéresse aux travaux des auteurs italiens, notamment Cesare Lombroso et, surtout, Scipio Sighele, qui apparaît comme le véritable fondateur



de la discipline, et auquel l'ouvrage s'intéresse tout particulièrement.

- 2 La « généalogie » est faite de tensions et de déplacements relativement à la théorisation des mécanismes qui régissent les foules, mais également à la formation et à la formulation des problèmes qui orientent ces recherches. Elena Bovo consacre ainsi un premier chapitre à Hippolyte Taine et Gabriel Tarde, qui ont tous deux contribué à la constitution des outils conceptuels qui formeront le soubassement théorique des travaux à venir. Le premier, avec l'idée d'atavisme, renvoie les phénomènes de foule, et notamment les révolutions, à une régression irrationnelle des hommes civilisés aux instincts primitifs barbares, toujours vaillants sous le vernis de la raison. S'il évoque également l'idée d'une contagion des affects, ce point sera surtout développé par Gabriel Tarde grâce à son concept d'imitation. Ce sont les deux premiers concepts qui vont structurer le développement de la psychologie des foules. La perspective est ici conservatrice, voire réactionnaire.
- 3 Chez Taine comme chez Tarde, il s'agit d'analyser la manière dont le collectif peut altérer l'individu. Le premier le fait avec une préoccupation historique et philosophique, le second avec un regard sociologique. Ce ne sera déjà plus le cas chez Cesare Lombroso, dont la théorie est étudiée dans le chapitre II. Grand criminologue italien qui connaissait les travaux de Taine, il développe la notion de « criminel-né », dont les instincts ataviques sont contagieux pour des hommes normaux qui, bien que civilisés, conservent en eux de tels instincts. Il mobilise, à l'instar de Tarde, les notions d'imitation et de contagion, mais dans une tout autre problématique : il s'agit d'évaluer la responsabilité civile des individus ayant commis collectivement des crimes. Il conclura d'ailleurs à leur irresponsabilité. Elena Bovo fait déjà remarquer un léger infléchissement, qui s'accroîtra au fur et à mesure des travaux de Lombroso, et sera plus marqué chez son élève, Scipio Sighele. Tandis que Taine et Tarde tendent à assimiler les phénomènes de la foule – manifestations, grèves, révolutions – à des phénomènes dangereux qui menacent l'ordre et la civilisation, l'approche italienne fera preuve d'un regard plus nuancé : Lombroso comme Sighele sont socialistes, et n'ignorent pas le potentiel révolutionnaire et progressiste des mouvements collectifs, même s'ils n'en ignorent pas davantage le caractère irrationnel et, du moins pour Lombroso, pathologique.
- 4 Sighele, dont les travaux sont évoqués tout au long de l'ouvrage et auquel le chapitre III est spécifiquement consacré, apparaît comme la figure centrale de la psychologie des foules. Le Bon le plagiera d'ailleurs. Pourtant, Elena Bovo y insiste : même s'il ne s'agit pas de nier la présence centrale de certains présupposés théoriques douteux comme ceux de l'atavisme, l'œuvre de Scipio Sighele est traversée par une tension, sinon une contradiction, quant à son appréciation politique et morale des phénomènes de foule. Celle-ci sera de plus en plus positive, comme le montre le chapitre V. De plus, même si Le Bon le plagie, ce ne sera pas dans la même perspective : Sighele, criminologue, a encore comme question directrice celle de la responsabilité des crimes commis collectivement. Néanmoins, à la différence de Lombroso, il enrichira son enquête du point de vue sociologique de Tarde en mettant en avant les facteurs sociaux qui président aux mouvements de foule, relativisant le rôle de l'atavisme. À quoi il faut ajouter sa théorie de l'incube et du succube, qui introduit pour la première fois dans la psychologie des foules l'idée d'un inconscient affectif, à ne pas entendre bien sûr en un sens freudien. Sur ce terrain, la relation de Sighele à Le Bon va s'inverser, car c'est le second qui développera d'abord cet aspect.
- 5 Ce qui intéressait dans un premier temps la psychologie collective, et surtout Sighele, était de déterminer ce que la foule faisait à l'individu, le « succube », autrement dit, celui qui est suggestionné. C'est à partir des travaux de l'école lyonnaise de criminologie, et notamment de Henry Fournial, disciple d'Alexandre Lacassagne, que la



psychologie des foules va déplacer son intérêt du mené au meneur (chapitre IV). Il s'agira alors surtout de déterminer ce que l'individu – ou un groupe d'individus – fait à la foule, toujours dans une perspective criminologique qui a pour but de déterminer la responsabilité des criminels. Cette criminologie française prend elle aussi – relativement – ses distances à l'égard des travaux de Lombroso, pour insister sur les facteurs sociaux. L'influence de Tarde est encore à signaler. Un déplacement similaire est d'ailleurs opéré chez le sociologue, qui le conduit petit à petit à se désintéresser de la psychologie des foules au profit de la question de l'opinion : comment les idées agitées par quelques anarchistes peuvent-elles essaimer parmi le grand public ? Cette question sera à l'origine des préconisations plus que conservatrices, certainement réactionnaires, du sociologue, en matière de loi sur la presse notamment. Néanmoins, Sighele reprendra à son compte l'analyse que Tarde fournit des « sectes » meneuses, moins pour en dénoncer unilatéralement les effets dévastateurs pour l'ordre établi, que pour à la fois en fournir la théorie et évaluer le degré de responsabilité des crimes. Surtout, son point de vue, qu'Elena Bovo qualifie de « progressiste », le conduit de plus en plus à considérer de façon nuancée, voire favorablement, les mouvements de foule : même si les mécanismes sont en effet irrationnels, ils manifestent collectivement un certain « bon sens » des opprimés.

6 Qu'en est-il alors de Gustave Le Bon (chapitre V) ? On lui doit certes le déplacement (seulement esquissé, on l'a vu chez Sighele), reconnu par Freud, de la question juridique, mêlée aux considérations sociologiques et psychobiologiques, à la question proprement psychologique des causes inconscientes et affectives. Il n'est alors plus question d'atavisme, mais plutôt de croyances fanatiques et irrationnelles. Paradoxalement, cette déconnexion de la psychologie des foules de la notion d'atavisme s'accompagne d'une connexion de la première avec des considérations proprement racistes qui, présentes chez Lombroso et dans une moindre mesure chez Sighele, n'étaient pas structurantes.

7 Cette généalogie de la psychologie des foules permet au passage de faire remarquer qu'aucun de ces auteurs, pas même Gustave Le Bon, n'a eu pour ambition de fournir à des meneurs aux ambitions fascistes des instruments de domination des foules. Tous font preuve soit d'un respect conservateur ou réactionnaire pour la civilisation, soit d'un progressisme socialiste dont la visée est le renforcement de la civilisation. Aucun, pas même et surtout pas Le Bon, n'a pour but de prôner l'affranchissement des instincts.

8 L'ouvrage d'Elena Bovo est crucial d'un point de vue historique, mais aussi théorique : bien qu'elle ne développe pas pour elle-même cette question et ne lui donne explicitement aucune réponse, elle s'interroge sur l'avenir de la psychologie des foules, une fois libérée de la suspicion qui pesait sur elle. Un certain nombre de limites semblent internes à ce savoir, et interdisent sa réactualisation. Le contexte positiviste, le concept d'atavisme et les présupposés racistes plus ou moins présents et structurants apparaissent rédhibitoires. Les nombreux déplacements, la pluralité des positions dues pour une grande partie à la diversité des perspectives et des problèmes – sociologiques, criminologiques et juridiques, psychologiques – que cette science était censée résoudre induisent un certain doute sur l'unité de celle-ci. Surtout, la confusion constante entre sciences humaines et biologie, ainsi que la collusion de ces « sciences » avec les enjeux politiques, moraux et sociaux, bref normatifs, auxquels elles répondent, poussent à la prudence dans les usages théoriques qu'on pourrait faire de ces écrits, surtout après les analyses célèbres de Foucault. Relativement à l'actualité et à la pertinence de la psychologie des foules, un signe ne trompe pas : Elena Bovo évoque le déplacement d'objet déjà opéré par Tarde, qui délaisse progressivement la foule pour s'intéresser à l'opinion et au public.



Le parcours qu'offre Elena Bovo permet également de rappeler ce qui constituait les

présupposés théoriques de ce qu'elle appelle le « progressisme » des auteurs italiens, et qui n'est jamais que du socialisme. À ce compte, on regrettera peut-être l'effort un peu trop insistant de l'autrice pour « sauver » Lombroso et, surtout, Sighele, notamment dans des passages biographiques. Que leurs positions soient ambivalentes, c'est incontestable ; qu'elles soient en tension l'est également ; mais peut-être aurait-il fallu creuser cette tension théorique, qui nous semble résider dans l'héritage conceptuel ambigu de l'atavisme et de l'instinct, et qui hante également la notion d'imitation. Pour le dire autrement : cette psychologie des foules ne pâtit-elle pas fondamentalement d'un biologisme qui la rend suspecte sinon de racisme, du moins d'essentialisme – la foule, bête brute ? Et n'est-ce pas là une difficulté qui traverse tout le socialisme de cette période ? Une figure comme celle d'Euclides da Cunha – qui cite Sighele dans son livre *Hautes terres* – témoigne du lien entre le positivisme, le socialisme, une méfiance forte à l'égard des foules, et un certain biologisme, qui prend chez lui des allures franchement racistes.

10 Enfin, on pourrait s'interroger sur ce que ces auteurs appellent « foule ». Elena Bovo ouvre ce livre en procédant à une analyse conceptuelle et historique fort intéressante, mais on ne cesse ensuite de s'interroger : peut-on qualifier de « phénomène de foule » des manifestations, des grèves et des révolutions ? L'objet même de cette pseudoscience qu'est la psychologie des foules semble par trop indéterminé, ou plutôt : surdéterminé par des préoccupations morales et politiques et des présupposés biologiques.

11 Cet ouvrage, clair et bien écrit, fort documenté et très intéressant, a le mérite fondamental d'apprendre quelque chose à son lecteur, et de lui donner à penser.

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence électronique*

Jacques-Louis Lantoine, « Elena Bovo, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)* », *Astérior* [En ligne], Lectures et discussions, 2022, mis en ligne le 07 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asterion/6499>

---

### ***Auteur***

**Jacques-Louis Lantoine**

École normale supérieure de Lyon, laboratoire Triangle (UMR 5206)

---

### ***Droits***



Astérior est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

